Politique des usages, II : « La politique, mode d'emploi ».

Collège International de Philosophie
Séminaire coordonné par M.Potte-Bonneville

Omniprésentes dans le débat politique, des notions telles que l'utilité, l'utilisation, l'usage ou les usages voient leur élucidation trop souvent réduite soit à une dénonciation des manœuvres manipulatrices, soit à une invocation abstraite du bien commun. Or, penser la politique en termes d'usage implique d'autres alternatives, que résume bien mal l'opposition traditionnelle entre « servir » et « se servir ». Après avoir consacré le séminaire 2007-2008 aux « théories de la pratique » susceptible de donner consistance à la figure de l'usager, comme *position* depuis laquelle la politique apparaît sous une lumière nouvelle, on s'intéressera cette année aux dilemmes que soulève la notion d'usage, lorsqu'on l'emploie pour désigner le mode d'*intervention* des individus dans l'espace public. En particulier, on examinera quatre jeux d'oppositions qui nous semblent conférer à l'espace des usages sa consistance spécifique : 1/ opposition des modèles, l'usage étant renvoyé tantôt du côté de l'outil et tantôt du côté du signe, situant l'activité politique à l'intersection des rationalités instrumentale et symbolique ; 2/ opposition des horizons, l'usage trouvant son vis-à-vis tantôt dans une nature dont il s'agit d'exploiter les ressources, et tantôt dans des institutions dont il s'agit d'explorer les potentialités – la question étant alors celle des limites que l'action rencontre et doit s'imposer dans ces deux ordres ; 3/ opposition des temporalités, la réflexion sur l'usage valorisant ici le souci de l'occasion et de l'opportunité, là la sédimentation des habitudes et la nécessité de tenir compte des conventions usuelles ; 4/ opposition enfin des subjectivités, l'acteur de l'usage étant tantôt considéré comme celui qui s'excepte de la règle générale, et tantôt comme celui qui invente avec d'autres des pratiques coopératives, l'usage se déployant alors comme l'expression d'une puissance commune.

Ces diverses polarités devraient permettre, cette année, d'instruire la question des usages en politique à deux niveaux complémentaires : d'une part, en relisant autrement quelques références classiques du corpus philosophique (de Machiavel à Arendt) ; d'autre part, en examinant transversalement plusieurs débats contemporains qui réactivent telle ou telle de ces tensions (de la « politique du performatif » défendue par Judith Butler à la « tragédie des communs » thématisée par Hamilton dans le cadre d'une réflexion politique sur l'usage de la nature).

Plusieurs chercheurs ont cette année répondu à l'invitation de ce séminaire et je les en remercie : ces séances partagées seront l'occasion de revenir sur leurs travaux, et d'explorer ensemble croisements et divergences sur le fond de questions aujourd'hui collectivement débattues.

MPB

Remarques importantes

- Les séances ont lieu le jeudi, à 18h ou 18h30 (cf le calendrier pages suivantes).
- Pour cause de fermeture partielle des salles allouées au CIPh par le Ministère de la Recherche, les séances prévues au 1, rue Descartes peuvent être contraintes de se tenir en d'autres lieux. Merci de vérifier sur le site internet du CIPh (www.ciph.org) avant les séances.
- Pour les séances qui se dérouleront au 1, rue Descartes, le Ministère de la Recherche exige la présentation d'une carte d'identité ou d'un passeport (à l'exclusion de tout autre document).
- Si vous souhaitez recevoir des informations sur l'actualité de ce séminaire, les salles, textes de référence, etc, vous pouvez m'adresser un courriel (potte@free.fr).

Calendrier des séances

Jeudi 13 novembre, 18h30-20h30, 1 rue Descartes, amphi B.
***Séance 1.* L'usage en politique – registres, enjeux, dilemmes**

- Dans cette première séance, après avoir rappelé les contours de la notion générale « d'usage », on distinguera ses divers lieux d'inscription dans la réflexion politique, où elle peut désigner tantôt un type de *position*, tantôt un mode *d'intervention* et tantôt un objet de *préoccupation* du pouvoir.
- Il s'agira ensuite de discuter les bénéfices d'un tel point de vue, pour comprendre les transformations contemporaines du champ politique : en particulier, on tentera de confronter le motif de la *participation des citoyens*, comme facteur de légitimité démocratique, à celui d'une *politisation des usagers*, comme mise en question des pratiques de gouvernement.
- On indiquera enfin la méthode adoptée cette année : partir des dilemmes qu'enveloppe toute tentative pour adosser l'intervention politique à une référence aux usages, comme d'autant de *points de problématisation* à la fois embarrassants et féconds.

Bibliographie
P.Rosanvallon, *La légitimité démocratique – impartialité, réflexivité, proximité*, Seuil.
L.Thevenot, *L'action au pluriel, sociologie des régimes d'engagement*, La Découverte.

Jeudi 20 novembre, 18h-20h, 1 rue Descartes, amphi B.
***Séance 2.* Jouer ou déjouer le jeu – quelle latitude des usages ?**

- Le premier dilemme que nous examinerons concerne la portée, en politique, d'une intervention conçue non comme libre expression des subjectivités ou comme participation à l'exercice du pouvoir, mais comme « usage » des normes linguistiques, juridiques, économiques et gouvernementales existantes. Un tel geste peut faire l'objet d'une double objection : il peut être accusé, à la fois, de détourner la politique de son véritable sens, ou de se détourner du sérieux qu'elle exige : excès d'arrogance dans le premier cas, de modestie dans le second.
- Cette alternative, qui concerne au fond la manière dont les individus peuvent se constituer eux-mêmes dans l'écart ouvert vis-à-vis des normes collectives, trouve un écho en philosophie contemporaine, dans la manière dont des penseurs aussi différents que Judith Butler et Giorgio Agamben font de la référence à l'usage le pivot d'un renversement critique de l'ordre politique – mais la première comme *appropriation* transgressive des normes, et le second comme *désappropriation* messianique de la biopolitique.

Bibliographie
G.Agamben, *Le temps qui reste*, Rivages ; *Le Règne et la gloire*, Seuil.
J.Butler, *Le pouvoir des mots, discours de haine et politique du performatif*, Amsterdam.

Jeudi 4 décembre, 18h-20h, 1 rue Descartes, Amphi B.
***Séance 3.* Du point et de la ligne – quels rythmes des usages ?**

Invité : Pascal Michon.

- Par la double relation qu'il entretient avec le geste de *l'invention* d'une part, et celui des *conventions* d'autre part, le concept d'usage semble tracer une diagonale entre des pôles de l'action politique que la philosophie oppose volontiers, comme l'action singulière et son institutionnalisation durable. Pour une philosophie parfois tentée de comprendre la politique comme une insurrection instantanée vouée à se perdre sitôt qu'elle dure, le défi est alors de penser les formes d'une subjectivation apte à être prolongée et reprise.
- Les travaux de Pascal Michon nous semblent entrer en résonance avec cette question : le paradigme rythmique qu'il fait jouer dans la description de l'ordre politique rend celui-ci inséparable d'une durée qui ne se confond pas pour autant avec l'immobilité, et le conduit à penser la subjectivation, à partir du cas exemplaire du travail, en termes de *manière*, à la fois singulière et partageable.

Bibliographie
P.Michon, *Les Rythmes du politique – démocratie et capitalisme mondialisé*, Les Prairies ordinaires.
P.Michon, B.Ogilvie *et alii*, *Les contradictions du travail à l'ère du global*, Synesthésie.

Jeudi 18 décembre, 18h30-20h30, 1 rue Descartes, salle JA01.
***Séance 4.* De l'éthique et du politique – quels usages de soi ?**

Invité : Michel Feher.

- Parmi les dilemmes qui entourent toute tentative pour politiser l'ordre des usages ordinaires, l'un des plus disputés concerne la possibilité même d'accorder une portée politique à des pratiques qui se jouent d'abord entre soi et soi, et se formulent volontiers en termes de choix de vie : une telle prétention ne revient-elle pas à se dispenser, à la fois, de l'épreuve de l'universalisation et de la construction d'un rapport de forces ? Mais d'un autre côté, la critique d'un tel « narcissisme » ne conduit-elle pas à dresser l'image d'un ordre politique indifférent à l'horizon immédiat des sujets et extérieur à leurs prises ?
- Dans ce débat, la position de M.Feher apparaît aussi radicale qu'audacieuse : elle consiste à sonder la manière dont la gauche pourrait s'approprier l'invite lancée par les théories du capital humain aux individus, conviés à valoriser l'ensemble des aspects de leur existence et à « s'estimer » eux-mêmes, sous l'horizon d'une « condition néo-libérale » conçue comme un *ethos* susceptible d'être politisé.

Bibliographie
M.Feher, « S'apprécier, ou les aspirations du capital humain », Raisons politiques, n°28, 2007/4.

Jeudi 15 janvier, 18h-20h, 1 rue Descartes, Amphi B (le lieu peut changer).
***Séance 5.* Du propre et du commun – quelle communauté des usagers ?**

Invité : Maurizio Lazzarato.

- Revendiquer, vis-à-vis des ressources et des règles collectives, la latitude d'un usage, peut être compris de deux manières : comme un détournement singulier, l'individu trouvant à se produire dans les interstices d'une rationalisation homogénéisante ; ou comme une réappropriation collective, contre l'individualisation imposée par les normes politico-économiques. Mais la liberté conquise dans l'usage se paie-t-elle nécessairement d'une « tragédie des communs » ?
- Témoignage singulier d'une recherche conduite collectivement, dans le prolongement du mouvement des intermittents, la réflexion de Maurizio Lazzarato a l'intérêt de déplacer l'alternative : refusant d'opposer la « critique artiste » individualisante et la « critique sociale » attachée à la mutualisation des ressources, il montre qu'elle participent ensemble à la lutte contre une « gouvernementalité » productrice d'individus en concurrence.

Bibliographie
M. Lazzarato, *Le Gouvernement des inégalités – critique de l'insécurité néolibérale*, Amsterdam.
A.Corsani, M.Lazzarato, *Intermittents et précaires,* Amsterdam.

Jeudi 29 janvier, 18h-20h, 1 rue Descartes, Amphi B (le lieu peut changer).
***Séance 6.* De l'utile et de l'inutile – quelles limites de l'usage ?**

Invité : Dominique Quessada.

- Dilemme récurrent : face à l'investissement économique et politique des vies ordinaires, faut-il tenter de s'emparer des armes de l'adversaire pour les tourner vers d'autres fins, ou tenir à l'affirmation qu'il y a là de l'inutile, ou de l'inutilisable ? Adopter le paradigme de l'usage pour penser l'intervention politique, c'est ici n'admettre aucune norme si transcendante qu'elle interdirait de s'en emparer, mais aussi se méfier de l'horizon d'une « mise en oeuvre » intégrale de l'existence, c'est-à-dire d'un pragmatisme théoriquement réducteur et réellement destructeur. Comment, depuis une affirmation extensive de la pratique, se soucier de l'impraticable ?
- On tentera de donner à cette question un prolongement oblique en s'intéressant, avec Dominique Quessada, à la place de l'*usagé*, c'est-à-dire des rebuts continûment produits par le monde actuel ; si, comme le soutient D.Quessada, l'horizon contemporain est celui d'une éviction de toutes les figures de l'Autre, l'immondice est peut-être ce qui, entre refoulement et recyclage, vient hanter cette opérativité généralisée.

Bibliographie
D.Quessada, *La société de consommation de soi*, Verticales.
D.Quessada, *Court traité d'altéricide*, Verticales.